L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 6 SEPTEMBRE 1890. 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Bonnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 6 SEPTEMBRE 1890.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse des Encanteurs

PAR W. I. HODGSON & FILS—Un terrain vague désirable, rue Claiborne, dans le Premier District.

PAR BAUMGARDEN & FRIEDRICHS—Résidences de valeur, Nos 354, 356, 358 et 358½ rue Dryades, entre Clio et Erato, près du Marché Dryades. Cottage simple, de chaix, en bois, No 447 rue Dorgenois.

PAR LE SHÉRIF—Terrains et lots de terre, avec bâtisses et améliorations, dans le Deuxième District.

PAR JAS. P. GUINAULT—Agréable résidence en briques à étage, rue Bourbon, No 261.

PAR SPEAR & ESCOFFIER—Une élégante résidence, Nos 237 et 239 rue Bourbon, entre Ursulines et St Philippe.

PAR D. E. MORPHY—Au No 154 rue Toulouse, entre Remparts et Bourgogne—62 barriques et 39 citernes.

L'entrevue de Narva,

ENTRE L'EMPEREUR DE RUSSIE ET CELUI D'ALLEMAGNE.

L'empereur de Russie et celui d'Allemagne se sont à peine rencontrés qu'aussitôt toutes sortes de nouvelles à sensation se répandent dans la Presse européenne. Un journal allemand nous annonce que Guillaume II aurait déterminé Alexandre III à se réconcilier avec François-Joseph et que cette réconciliation entre la Russie et l'Autriche aurait pour sanction la réunion d'une conférence des grandes puissances en vue de régler amiablement toutes les questions qui les divisent. En même temps, on fait grand bruit du dîner offert par M. de Giers à M. de Caprivi et on attache une grande importance aux entretiens qu'ont eus les chanceliers des deux empires.

Il fallait bien s'attendre à voir l'imagination des nouvellistes se donner libre carrière à l'occasion de l'entrevue des deux empereurs de qui, évidemment, dépend le plus la paix du monde, mais, comme ceux dont l'esprit inventif s'agite autour de ces visites impériales, sont rarement dans le secret des dieux, on nous permettra de demeurer prudemment sceptiques sur l'authenticité de leurs renseignements et d'attendre que l'événement les confirme.

Certes—dit la *Liberté*—nous ne doutons pas qu'il n'y ait aujourd'hui dans le cœur de tous les chefs d'Etat un profond désir de rechercher par quels moyens on pourrait assurer la paix générale, mieux que par des armements formidables et insensés qui ruinent toutes les nations modernes. L'Allemagne elle même, cause première des dangers qui pèsent sur l'Europe entière et de l'état maladif où nous vivons tous, est certainement aussi intéressée, plus intéressée peut-être que tout autre, à trouver la solution pacifique de ce redoutable problème. Nous ne sommes pas incrédules quand on nous assure que, dans tous ses voyages, l'empereur Guillaume a surtout pour but de tâter partout le terrain et de savoir s'il ne serait pas possible de trancher autrement que par l'épée le nœud gordien que tant d'ambitions et tant de guerres ont si effroyablement noué. Oui, nous croyons qu'il voudrait bien, lui aussi, éviter à son empire l'épreuve d'une nouvelle lutte qui sera infailliblement terrible et implacable, et étouffer, avant le premier coup, tous les éléments explosible qui peuvent allumer une conflagration universelle.

Donc, lorsqu'on suppose que, dans ses conversations avec l'empereur de Russie, il a abordé de nouveau la question vitale de la paix européenne, il est permis de croire que l'hypothèse est bien près de la vérité. Mais lorsque l'on s'imagine que la solution est proche et que tout est d'accord pour un arrangement de nature à satisfaire tout le monde, on va certainement beaucoup plus vite que ne le comportent d'aussi considérables intérêts.

Y a-t-il chance de réconciliation immédiate entre l'empereur de Russie et l'empereur d'Autriche?

Y a-t-il chance de réunir un congrès qui soit en mesure de régler toutes les difficultés européennes?

Y a-t-il chance de procéder à un vaste désarmement qui assurerait la paix de l'Europe pour de nombreuses années?

Y a-t-il chance de conclure quelque nouveau traité de Westphalie qui puisse nous donner à tous de longues années de tranquillité?

Si l'on a envisagé ces grosses questions dans l'entrevue des deux empereurs à Narva et dans celle des deux chanceliers à Saint-Pétersbourg, nous doutons fort qu'on ait pu y faire une réponse satisfaisante. Pour qu'on pût s'entendre, il faudrait que la politique, qui depuis vingt ans a régnéalu, fût toute à fait abandonnée.

La Russie n'a rien fait pour troubler la paix ni l'équilibre de l'Europe. C'est contre elle, au contraire, que la triple alliance s'est formée et a agi, en même temps que contre la France. Si l'on veut que la Russie prête à des nouvelles offres de conciliation, c'est évidemment à elle qu'il faut d'abord donner des gages de l'esprit pacifique dont on se prétend animé.

Ces gages, quels doivent-ils être?

Il faut, que, dès à présent, on replace la question de la Bulgarie sur le terrain légal du traité de Berlin. L'Autriche est elle résolue à abandonner le prince Ferdinand? Qu'elle le dise, et en ce cas on pourra parler de réconciliation entre Vienne et Saint-Pétersbourg.

Il faut que l'équilibre de l'Europe, profondément détruit par la situation prépondérante qu'a prise l'Allemagne depuis 1870, soit rétabli sur des bases solides et qu'il ne soit plus menacé par des suprématies excessives. L'Allemagne est-elle disposée à cette transformation nécessaire? Qu'elle le déclare nettement! Qu'elle dise par quelles compensations et par quelles réparations elle compte effacer les haines nationales que ses conquêtes violentes ont soulevées, et, en ce cas, on pourra parler de désarmement et de paix.

Mais jusque-là, comment croire sérieusement à la possibilité de s'entendre, et que ferait, hélas! un congrès, sinon de constater une fois de plus les divisions et les conflits qui séparent les Etats européens et risquent chaque jour de les mettre aux prises?

La Salsepareille d'Ayer guérira votre catarrhe, et vous délivrera de cette odeur écœurante de l'haleine.

AÉROSTATION MARITIME.—Des expériences d'aérostation maritime ont eu lieu, le 21 août, à onze heures du matin, sur rade de Toulon, à bord de la batterie flottante l'*Implacable*, spécialement aménagée à cet effet. Le lieutenant de vaisseau Serpette, chargé de ce cours à l'école aérostatique, créée récemment dans le port de Toulon, dirigeait les opérations.

Après le gonflement en présence des officiers, des marins et des élèves, l'ascension a été faite. Le ballon s'est élevé à 400 mètres par un temps un peu gris. Il était retenu à bord de l'*Implacable* par un petit câble métallique autour duquel était enroulé un téléphone communiquant avec le navire. M. Serpette était dans la nacelle avec un aide et deux officiers. La descente s'est opérée au bout de trois quarts d'heure.

L'exploration de l'horizon s, notamment, permis de signaler les manœuvres du tir au large par le cuirassé le *Fouhen*, portant pavillon de l'amiral Duperré.

LOUISIANE.

Le *Bulletin*, Marksville, paroisse Avoyelles, du 30 août :

La navigation, sur notre rivière, est, maintenant, irrégulière. Les bateaux éprouvent de grandes difficultés à traverser l'embouchure de la rivière Rouge.

Le gouvernement est bien fier de ses richesses, il se prétend bien habile ; il ne sait même pas assurer une navigation sûre et régulière sur un cours d'eau de cette importance. N'est-ce pas une honte ?

Qu'ont fait nos représentants au Congrès, dans ce sens ? Il y a toute une grande Vallée qui attend ce secours en vain. Si l'on ne peut obtenir un débouché sûr, en toute saison, pour la Rivière Rouge, qu'on la ferme de ce côté et que l'on ouvre le bayou Plaquemine, mais que l'on en finisse.

—Il a plu énormément, mercredi ; les bayous, les coulées, les étangs, ont débordé. La Rivière Rouge a haussé de nouveau ; elle va devenir, un moment, navigable. C'est toujours quelque chose.

Quant au riz, aux pommes de terre, aux animaux, ils avaient grand besoin d'eau ; les pluies sont arrivées à souhait.

Nos champs de coton sont devenus blancs ; la plante pousse rapidement. Aussitôt cueilli, le coton est mis en balle et expédié.

M. Emile Chaze a reçu la première balle, le 17 ; elle provenait de chez Mme Scott Holmes, femme de couleur, de Cocoville.

La seconde balle nous a été apportée par M. Vital Magloire, autre cultivateur de couleur ; elle a été vendue à M. S. Garrot.

Le *Democrat*, New Roads, paroisse Pointe Coupée, du 30 août :

La pluie de mardi dernier a été la plus forte que nous ayons eue depuis l'inondation ; elle a duré plus de douze heures. Vers trois heures, mercredi, le vent s'est levé, et l'on a craint un ouragan. La canne a été endommagée, mais on ne peut pas encore évaluer le dégât.

—Plusieurs moulins à coton fonctionnent déjà.

—M. J. R. Davis, qui est ici, nous donne les meilleurs renseignements possibles sur les récoltes de Latanache.

Le *Meridional*, Abbeville, paroisse Vermillion, du 30 août :

Les pluies fréquentes de cette semaine ont singulièrement retardé la récolte du riz. Le sol est si humide, si mou, que l'on est obligé, généralement, de faire la moisson à la main.

—Il y a beaucoup de cannes en vente, ici ; cela fait la joie des enfants.

Le *Chief*, Donaldsonville, paroisse Ascension, du 30 août :

Nous devons à M. Himel, le président du jury de police de St-Jacques, l'état suivant des pertes occasionnées, à cette paroisse, par la crevasse Nita : cannes : 5,620 acres ; valeur, $598,400—maïs : 3,391 acres ; valeur, $33,915—riz : 6,170 1/2 acres ; valeur, $212,175—Tabac, 150 acres, valeur, $22,575—Pommes de terre, oignons, etc., valeur, $81,825 ; pertes, dégradations dans les fossés et écoulements—$82,535 ; total des acres, 15,332 ; total en valeur monétaire, $1,031,725.

Ajoutez à cela la destruction des bâtisses, des machines et autre outillage des habitations sucrières et rizières, évaluée à $100,000, et vous arriverez à la somme énorme de $1,131,225. Nous ne comptons pas un cent des pertes faites par la Compagnie de la Vallée du Mississippi. Par le fait de ces désastres, l'assessement de la paroisse a baissé de $300,000.

L'agent du jury de police avait reçu l'ordre d'évaluer, aussi sûrement que possible, le nombre d'acres qui pourraient être mis en culture, étant donné un bon système de levées qui préviendrait, désormais, toute inondation ; son rapport donne le chiffre de 24,208 acres. Voilà qui démontre, jusqu'à l'évidence, la nécessité de solides levées. Ce que l'on a perdu, jusqu'à présent, par suite de l'absence de bonnes levées, est incalculable.

Le *Pionnier*, Napoléonville, paroisse Assomption, du 30 août :

Le meeting qui a eu lieu, dimanche dernier, en vue de la construction projetée du Lafourche Central, a été nombreux et enthousiaste. On a fait un brillant accueil, aux promoteurs de l'entreprise.

M. Jas Maille, le président du chemin, a parlé longuement des avantages que l'on tirerait de cet établissement. M. J. E. Perkins a pris, ensuite, la parole. Voici le plan, suivant lui : pendant les 30 premiers jours, on délivrera des actions de $50 ; après ce temps, elles seront jetées sur le marché. On avait, sous la main, des syndicats qui se chargeaient des frais de construction ; on a préféré en laisser les avantages à la population.

M. T. M. Westcott a mit encrits qu'aussitôt que le chemin serait achevé jusqu'au Lac Verret, il s'établirait, bien vite, des scieries, le long de la ligne. On sent, ici, si vivement, la nécessité d'un débouché pour les produits du pays, qu'on pourrait, en quarante-huit heures, recueillir le capital nécessaire pour l'entreprise. Il n'y a plus, à cette heure, qu'à s'assurer le droit de passage.

Un des discours qui ont obtenu le plus de succès, est celui qu'a prononcé, en français, M. J. Gentil, de St Jacques.

Voici les noms des membres du comité nommé pour conférer avec les directeurs de la ligne :

MM. col. W. B. Ratliff, N. O. Fuhlerman, L. U. Folse, W. E. Howell, M. Duquet, P. E. Juge, Théo. Talbot.

La fête s'est terminée par un banquet splendide.

—La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 30 août :

D'après les résultats fournis par l'Assesseur de la paroisse Lafourche, l'évaluation des propriétés imposables s'élève à $2,375,925. D'après cette même évaluation, les contribuables auront à payer $22,997 60.

Dans ce montant, se trouvent compris la taxe pour les levées, et l'impôt sur les terres d'alluvion, s'élevant, ensemble, à $26,703 65.

A Gibson City, les scieries sont en pleine activité et emploient beaucoup d'ouvriers—ce qui donne une certaine vie et un certain mouvement d'affaires à notre localité. Ceux qui ont eu le temps et les moyens de planter du riz, feront une récolte suffisante.

Les pluies qui ont commencé à tomber, depuis mardi, ont interrompu les travaux des champs. La coupe des foins, du riz, la rentrée du maïs—tout a dû cesser.

Néanmoins, cette abondance de pluie fera du bien au riz semé en dernier lieu ; il est encore vert et ne peut être mûs sonné. Ce qui fait le malheur de l'un fait le bonheur de l'autre, mais nos planteurs ne voient pas la chose d'un aussi bon côté.

Le *Weekly Louisiana Review*, Nouvelle-Orléans, du 3 septembre :

Le *Leader*, de Hammond, paroisse de Tangipahoa, dit que M. E. F. Bahm lui a montré des épis de maïs qui ne le cèdent en rien à ceux que produit l'Iowa. Le sol de Hammond peut en donner près de cinquante boisseaux l'acre. M. Bahm prédit que la Louisiane fera, bientôt, concurrence à l'Iowa, dans la culture du maïs. L'activité qui règne à Hammond, est vraiment étonnante. On en expédie, tous les jours, de grandes quantités de bois. La scierie bâtie par M. Tate et Cie, est fort occupée, car on bâtit beaucoup à Hammond.

—Nous lisons dans l'*Advertiser*, de Lafayette, paroisse Lafayette :

La canne que l'on a plantée, cette année, dans notre paroisse, a parfaitement mûri. Nous avons toujours demandé que l'on cultivât la canne dans toute la paroisse.

—L'assessement de la paroisse Vermillion s'est élevé, cette année, à $1,804,682, contre $1,754,161.

—L'assessement de la paroisse Rapides s'est également élevé, cette année : il a atteint $3,500,000. C'est une augmentation de $700,000 sur 1889.

—Les autorités de Rayville, paroisse Richland, ont déclaré la guerre aux vagabonds (*tramps*) ; ils leur ont ordonné de déguerpir incontinent. Quiconque est pris dans les limites de la localité, est enrôlé et employé à des travaux publics.

—A Monroe, paroisse Ouachita, on répare, avec activité, le pont jeté sur la rivière. On a établi un nouveau pavage Nicholson entre les rails, ce qui rend le passage plus facile au public.

—Le meeting mensuel de la Société agricole du Nord de la Louisiane, a eu lieu à Calhoun, la semaine dernière. Le programme était admirablement choisi. On y a traité des questions comme celles-ci : "de l'avenir probable de l'agriculture en Louisiane" ; "de l'importance des Foires de paroisse."

—Il y a, maintenant, le long des rives du Tèche, paroisse Iberie, le plus grand radeau de bois de flottaison qu'on y ait jamais vu. Il se compose de 800,000 pieds ; il a été remorqué par le steamer *Black Prince*, au capitaine Guess.

—L'assessement de la paroisse Jefferson a atteint, cette année, la somme de $3,083,975—ce qui fait une augmentation de $238,620 sur celui de l'an dernier.

—A Ruston, paroisse Lincoln, la presse à coton s'ébranle, tous les jours. Les taxes qu'elle a payées, sont basées sur un assessement de $35,000.

—A partir de dimanche prochain, le chemin de fer de Vicksburg, Shreveport et Pacific, aura un train local quotidien, entre Shreveport et Monroe, paroisse Caddo.

—Une Association de facteurs et courtiers de coton s'est organisée, à Shreveport, le 31 du mois dernier.

—La Compagnie de drainage du Bayou Pierre a commencé ses opérations, il y a quelque temps ; elle va ouvrir le bayou en commençant par son embouchure. Ces travaux sont très importants ; ils vont drainer plus de 50,000 acres de terres d'alluvion entre le Bayou Pierre et la Rivière Rouge, et donneront la sécurité à plus de 75,000, acres qui ne sont pas cultivables.

Les travaux du chemin de fer de ceinture ont été interrompus, un instant parce que la ville n'a pas pu, comme elle s'y était engagée, fournir le gravier nécessaire.

Il ne reste plus qu'une courte lacune à combler ; elle le sera bientôt.

Les appareils pour l'éclairage électrique ne sont pas encore arrivés, à cause de la grève qui s'est déclarée parmi les employés des chemins de fer.

—L'augmentation dans la valeur des propriétés, dans la paroisse Iberville, dans l'année 1890, est de 38,091. Ce résultat est véritablement étonnant, après les désastres causés par l'inondation.

Pour agir sur le foie et nettoyer les intestins aucune médecine n'égale les Pilules Cathartiques d'Ayer.

UNE SOMNAMBULE EXTRA LUCIDE.—L'une cartomancienne de France, des plus connues, élève d'Etteila, le grand prophète, connaissant à fond le tarot, retrait, dernièrement, le soir, à son domicile, rapportant dans un petit sac une somme de 15,000 fr.—résultant de son lucratif commerce—qu'elle n'avait pu verser en dépôt à la Banque, parce qu'elle s'était présentée trop tard.

Dans son cabinet de consultation l'attendaient deux femmes, la mère et la fille, toutes deux mises avec recherche, ayant l'aspect d'bonnêtes croyantes désireuses de connaître l'avenir.

La plus âgée de ces femmes déclara, en effet, qu'elle désirait connaître les oracles au sujet d'un mariage que l'on proposait pour sa fille.

La cartomancienne pria ses clientes d'attendre un instant, déposa son sac sur un guéridon et passa dans une chambre voisine pour quitter son chapeau, ses gants et prendre les cartes qui lui étaient nécessaires.

Quelques minutes après elle revenait et commençait la séance.

Et quand, à l'aide du grand jeu, elle eut déchiré tous les voiles de l'avenir, les deux femmes se retirèrent enchantées, se confondant en remerciements.

La cartomancienne prit alors son petit sac et, sans l'ouvrir, le plaça dans une armoire.

Le lendemain matin, elle retournait à la Banque pour y effectuer son dépôt, grande a été sa stupéfaction en constatant qu'à la place des valeurs que devait contenir son sac il n'y avait plus que deux journaux et des prospectus.

La cartomancienne n'avait pas prévu cette catastrophe : ses cartes ne lui avaient rien prédit !

GAIETÉS TYPOGRAPHIQUES.—Un journal de New-York avait fait souvre, dans ses faits divers, le conte rendu d'un sermon prêché par un révérend du récit des mésaventures d'un roquet poursuivi dans la rue par des gamins et finalement une comme enragé par un policeman.

Le metteur en page, en rassemblant ces deux faits, composés séparément, oublia sur le marbre les dernières lignes du premier et les premières lignes du second ; et voici ce qui en résultait, nous traduisons textuellement :

"Le révérend James Thomson, recteur de l'église Saint André, a prêché son sermon d'adieu, dimanche dernier, devant un immense concours de sociétés. Il leur a annoncé d'une voix émue, que son médecin lui avait ordonné de traverser l'Atlantique, pour remettre, sous le ciel de la France, sa santé compromise par les labeurs de son ministère.

"Après une exhortation des plus chaleureuses, il est parti au galop, longeant Benedit Street et se dirigeant vers le collège où de jeunes vauriens l'ont arrêté et lui ont attaché une casserolle fêlée à la queue. Orné de cet appendice, il reprit sa course de plus en plus désordonnée jusqu'à ce qu'un policeman, le croyant enragé, l'abattit d'un coup de revolver."

LES BARAQUES DE CARTON.—On sait que l'Allemagne expérimente, depuis quelque temps, des baraques militaires en carton comprimé. Cet essai serait, dit on, des plus satisfaisants. Les cas de maladie et particulièrement de refroidissement ont été beaucoup plus rares parmi les hommes d'un bataillon logé dans douze de ces baraques, installées à Forbach (Lorraine), que parmi ceux de trois bataillons habitant la caserne. La charpente seule est en bois ; les murs, les toits, les panneaux des portes sont en carton. Les murs sont bâtis de façon à ménager un interstice qu'on remplit de poussière de tourbe et de tontisse ligneuse. Grâce à la propriété qu'ont ces corps d'isoler la chaleur, on a obtenu une grande facilité de chauffage et les principes désinfectants de la poussière de tourbe ont empêché l'air de se corrompre. En été, par contre, l'ardeur des rayons du soleil est tempérée et une fraîcheur agréable règne dans les baraques.

EXPÉRIENCE DES PLUS INTÉRESSANTES EN FRANCE. TRANSMISSION DES ORDRES DE MOBILISATION.—Le *Temps* annonce qu'une expérience des plus intéressantes, relative à la transmission des ordres de mobilisation, a eu lieu tout récemment. Il s'agissait de se rendre compte du temps exact qu'il faudrait, le cas échéant, pour faire parvenir dans toute la France l'ordre de mobiliser.

Tous les postes télégraphiques du territoire français—qui sont au nombre d'environ dix mille—se sont donc trouvés, pendant quelques instants, en communication avec l'état-major de l'armée, par l'intermédiaire de l'administration des télégraphes. Chacun d'eux a dû faire connaître à quelle heure cette communication était établie, ce qui indique l'instant précis auquel l'ordre de mobilisation serait parvenu au poste. Le relevé de tous ces rapports sommaires établira le temps nécessaire à la transmission générale de l'ordre de mobilisation.

Sans attendre le résultat de ce pointage, assez long et minutieux, on est, dès à présent, fondé à constater qu'il ne faudrait pas plus de trois heures pour que la nouvelle ait fait le tour de la France.

LA MODE.—Oh est le tailleur de génie, le prophète de l'habit et de la culotte, qui amènera un changement dans le costume masculin ?

Ce costume était bien laid déjà, il le sera encore davantage cet automne, car il paraît que le dernier cri du chic sera la toilette suivante : pantalon droit et large, veston sac boutonné très haut, chapeau à bords étroits et extrêmement plats !

Un monarchiste français qui s'explique.

Nous lisons, dans le *Temps* :

Il paraît que M. Dugué de la Fauconnerie a cru devoir expliquer à ses électeurs sa lettre récente, où il montrait la nécessité, pour les monarchistes, de se rallier à la République. Oui, aurait il déclaré, nous sommes bien cent cinquante membres de la droite, tout prêts à entrer dans la République, mais nous ne nous proposons d'y entrer que pour chasser les républicains et nous mettre à leur place.

Si le député de l'Orne a réellement tenu ce langage, comme l'affirme un journal du département, la tactique n'a pas, à coup sûr, le mérite de la nouveauté. Feindre d'accepter l'étiquette républicaine, et soutenir qu'on en veut aux hommes, non aux institutions, c'est ce que faisaient, l'an dernier, avec un tel enthousiasme, les royalistes et les impérialistes ralliés au boulangisme. La veille même des élections générales, l'*Autorité* exposait toute l'excellence de ce système. Il n'a point en précisément le succès qu'on en attendait, et rien ne prouve qu'il doive réussir davantage dans l'avenir. C'est un jeu dangereux que celui de chauve-souris, et à vouloir satisfaire en même temps, républicains et monarchistes, on risque, l'expérience le démontre, de s'aliéner les uns et les autres.

Eh quoi, dirons-nous à ces politiques trop habiles, vous reconnaissez vous-mêmes que la nation repousse absolument l'idée d'une restauration. Inscrire sur son drapeau le nom de l'empire ou de la royauté, c'est courir au-devant d'une défaite certaine. Vous consentez donc—et encore, avec combien de mauvaise grâce—à prononcer le mot de République. Mais vous ne dissimulez pas votre aversion pour tous ceux qui sont sincèrement attachés à cette forme de gouvernement, et annoncez hautement votre intention de tout tenter pour les expulser du pouvoir. Et vous vous imaginez que nos populations républicaines se prêteront à une pareille manœuvre ! Vous supposez qu'on ne percera pas à jour, dans cette terre de logique et de bon sens, une équivoque aussi grossière ? Vous imaginez vous que cette contradiction criante, qui a tué le boulangisme, assurera quelque jour la fortune de vos candidats ?

Non ! tant que la droite gardera, à la Chambre, son attitude hostile à l'égard du gouvernement républicain, tant qu'elle ne se décidera pas à soutenir un programme simplement conservateur, elle ne pourra recouvrer aucun crédit dans le pays. Il faut mettre les actes en harmonie avec les paroles et aussi mettre toutes les paroles d'accord entre elles. Démentir ce que prônaient par sa conduite, ou bien dire blanc d'un côté ou noir d'un autre, est aussi contraire, croyons nous, à la loyauté qu'à l'intérêt bien entendu.

PLAISIR SENSIBLE D'UN FONCTIONNAIRE ANGLAIS.—Un fonctionnaire à qui la prorogation du Parlement causera un plaisir sensible, c'est le receveur du bureau de poste de la Chambre des communes.

Sait on combien de lettres sont distribuées, *chaque jour*, aux membres du Parlement ? Douze mille ! De leur côté, ils en jettent quotidiennement 3,700 à la boîte. Environ 70,000 dépêches télégraphiques ont été expédiées et reçues dans le cours de la session. Le nombre des timbres-poste vendus représente une somme de 3,000 livres sterling (75,000 francs.)

Ajoutez à cela 7,877 mandats sur la poste, et vous arriverez facilement à la conclusion que le poste de M. Pike (le receveur) n'est pas une sinécure et que, quelle que soit la qualité de leur correspondance, les députés anglais n'ont rien à se reprocher sous le rapport de la quantité.

CALCUL DE STATISTICIEN.—Un statisticien, qui a sans doute du temps à perdre, vient de calculer que les métiers des nombreuses filatures qui existent dans le comté de Lancastre, en Angleterre, produisent une quantité de fil si considérable qu'en mettant bout à bout tout ce qui est fabriqué en une seule journée, on aurait un fil qui pourrait faire sept mille fois le tour du globe.

Et notre statisticien ajoute avec mélancolie que, si l'on voulait obtenir un fil assez long pour atteindre l'étoile la plus rapprochée de la terre, il faudrait réunir la production du comté de Lancastre pendant quatre cents ans sans interrompre le travail un seul instant.

Belle chose que le calcul !

UN DÉTAIL INTÉRESSANT NOS LECTRICES.—La *Fashion and sport* rapporte que la collection de dentelles, appartenant à la princesse de Galles, est estimée à 1,300,000 fr.

Le roi des Belges lui fit cadeau, lors de son mariage, de dentelles représentant une valeur de dix mille livres sterling, et depuis la princesse de Galles n'a cessé d'enrichir sa collection.

POUY.—Décédé, hier, à 7 heures du soir, ETIENNE POUY âgé de 84 ans, natif de Lescau, Basses-Pyrénées, France. Les amis et connaissances de la famille, ceux de son neveu Dominique Pouy ainsi que les officiers et membres de la Société des Laitiers, sont priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu aujourd'hui, samedi, 6 septembre, à 4 heures P. M. Le convoi funèbre partira de sa dernière demeure, coin Trémé et Ursulines.

De la part de sa famille et de son neveu Dominique Pouy.

TO-KALON.

Vins rouges, Santerne et Resling, vins blanc Tokay, Angelica, Muscatelle, Blackberry Brandy, Porto, Sherry, Chablis et du brandy fait avec le raisin pur, supérieur et par excellence, venant directement du vignoble de H. W. Crabb, Oakville, comté Napa, Californie.

Paul N. Perrault, Nouvelle, Sole Agent
149 rue Royale, coin Toulouse
Sample Room No 67 1/2 rue Carondelet, coin Perdido. 9 jun—6 m

Dissolution de société.

La union Vignes, Pepin et Bloch est, de consentement mutuel, dissoute à partir de jour. MM. Samuel Vignes et Arnaud Pépin prennent tout actif et assument toutes les obligations de l'ancienne maison.

BLOCH,
ARNAUD PEPIN.
SAM VIGNES.
LEVINIA PEPIN.
J. TOYES.
P. Gaillard.

21 août—21 28—sept 4 11 18 25

Conformément à ce qu'on vient de lire ci dessus, les soussignés informent respectueusement le public et leurs clients qu'ils ont formé une association, sous la raison sociale VIGNES & PEPIN, avec le but de continuer le commerce en gros de liqueurs, de vins et de cigares, à l'ancien établissement No 29 rue Decatur coin de Dauphine ; ils sollicitent la continuation du patronage libéral qui avait été jusqu'ici accordé aux anciennes maisons de Joseph Vignes et de Vignes, Pépin & Bloch, en qualité de leurs successeurs.

SAM VIGNES,
ARNAUD PEPIN.

Nouvelle Orléans, 2 sep embre 1890.
4 sept—7f

Graines de Coton.

NOUVELLE ORLEANS, ce 23 août 1890.

Le soussigné ayant fait l'acquisition de l'Egrenoir Gilmery est maintenant en mesure d'acheter la graine de coton de toutes les qualités, aux prix les plus élevés du marché.

Des sacs seront fournis si des ordres sont laissés à son adresse, No 57 rue Carondelet.

26 août—1 mois H. S. SMITH.

VIN GALLEGOS,
50 CENTS LE GAL.
HENRY L. VILLERE
Avec E. Deléry, Pharmacien,
355 Dauphine, coin Marteree,
Propriétaire du célèbre "Febrifuge Indien" du Dr Charles Deléry.
Sept—1an—Dim. Mar. Jeu.

Dr J. B. PEREZ,
Médecin et Chirurgien,
Ayant une expérience de 25 années pour traitement et la cure de toutes les maladies des
Organes Génito-Urinaires,
Et des maladies provenant de débilité nerveuse ou physique, causée par l'âge avancé ou des abus de jeunesse. Maladies chroniques négligées avec peu de succès. La maladie Bright, le diabète, le Catarrhe de la vessie, l'Ecoulement, la Spermatorrhée et tous les désordres d'un caractère privé sont traités avec succès par le mercure ou d'autres drogues nuisibles à la santé. Cures assurées. Rétrécissements de l'urètre. Maladies et irrégularités des femmes promptement guéries. On peut se procurer au bureau du Dr Perez, 16 rue des Remparts, côté sud, près Canal, les pilules dites : "Dr Perez Female Regulating Pills," et le "Female Regulating Elixir," les remèdes les plus efficaces pour guérir toute espèce d'irregularités de femmes.
15 déc—1 an

Vous Portez

Un droguier complet dans votre poche, avec une boîte des Pilules d'Ayer. Comme elles agissent directement sur l'estomac et les intestins, elles agissent indirectement sur chaque organe du corps. Quand l'estomac est dérangé, la tête affectée, la digestion décline, le sang s'appauvrit et vous devenez une victime facile de n'importe quelle maladie régnante. Mlle. M. E. Boyle, de Wilkesbarre, Pa., exprime toute la vérité en ces mots : "Je ne me sers d'autre médecine que de celle des Pilules d'Ayer. Elles sont tout ce que l'on peut avoir besoin, et juste la chose pour épargner son argent dans les mémoires des médecins."

Voici un exemple

D'un Médecin

qui avait perdu sa pharmacie portative, mais qui ayant avec lui un flacon des Pilules d'Ayer, se trouva entièrement équipé.—Le Dr. J. Arrison, de San José, Cal., écrit :

"Il y a trois ans, par le plus grand des hasards, je fus forcé, à vrai dire, de prescrire des Pilules d'Ayer pour plusieurs hommes malades parmi un parti d'ingénieurs dans les montagnes de la Sierra Nevada, ma pharmacie portative ayant été perdue en traversant un torrent. Je fus surpris et enchanté de l'action des Pilules, tellement, en vérité, que je fus amené à en faire un autre essai, aussi bien que de votre Pectoral-Cerise et de votre Salsepareille. Je n'ai que des louanges à vous offrir en leur faveur."

Le Dr. John W. Brown, d'Oceana, W. Va., écrit : "J'ordonne des Pilules d'Ayer dans ma pratique, et les trouve excellentes. J'insiste pour leur usage général dans les familles."

Le Dr. T. F. Hastings, de Baltimore, Md., écrit : "Les Pilules d'Ayer contrôlent et guérissent les maux pour lesquels elles sont désignées : une preuve excellente de leur efficacité. Elles sont le meilleur cathartique et le meilleur apéritif que l'on puisse se procurer."

Ayer's Pills,

Préparées par le Dr J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendues par tous les Pharmaciens.

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLÉANS.

BUREAUX, RUE ROYALE, 31.

Ouverts de 10 h. du matin à 4 h. P. M.

Ces renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent.

En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er septembre 1890.

Liste de publication

Adam, Georges (époux) Jouve, Louis.
Astorges Jean Bernard Lagarde François
Besson Samuel Lescale Honoré
Bibas, Jean dit Lafond. Lasserre Jacques
Bourre Jean Lavaure Antonin
Britanit Chevret, Edouard Lemonnier, Léonard
Cabrol Mathieu Lépine Eugène Charles
Champagne François Marigue Antoinette
Chéaze Vital Motta Jean
Cedée de Lamoriniere Milhas Pierre
Collaint Jacques Morin Joseph
Cougot Maurice O'zaler Charles Louis Auguste
Courtaton Jean Petit Frédéric (veuve et enfants)
Dufourcat J. M. Provent Jules
Dufourcat J. B. Richard, Georges
de Maucureau, Dutabon Jean Roland Gustave
Dupuy Hortense Tirat, Louis
Faure Jean Marie Tourné Vve née Berthe
Favre (dame) née Marie-Louise Jeanne Arabie Vaclaton Claudine
Gallice Vigneau, Justin

Et ce.

Adous, veuve, née Rosing

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents j'invite les personnes qui ont à nommer à mon vice-consulat établi à la Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans à les faire certifier préalablement par M. le secrétaire d'Etat des Etats de la Louisiane.

1er septembre 1890

Le Gérant du Consulat
Signé : G MEYRIER

Pour fumer et chiquer
LE TABAC "PICAYUNE"
EST LE PLUS RECHERCHÉ.
Demandez cette marque et essayez d'en prendre une pièce, vous en achèterez ensuite régulièrement, parce que vous trouverez que le prix est bien plus consistant en une moitié en sus de celui de la concurrence.
J. P. SARRAZIN TOBACCO CO.
—LIMITED.—
1 et 93 rue de la Levee, Nlle-Orléans.
13 avril—1 an dim mer ven

Agence d'assurance non compact de
JAMES PRENTY,
135 rue Gravier, N. O., Lne.
Le soussigné informe ses amis et le public que l'est le seul agent représentant cette ville des compagnies américaines dont le capital actif représente plus de dix millions de dollars. Il n'est pas lié par les tarifs ou les conventions d'une association quelconque, et il engage les personnes désireuses d'assurer leurs propriétés à venir s'entendre avec lui pour des polices à limitées à 1, 2 ou 3 ans. Polices ajustées et payées sans escompte.
JAMES PRENTY.
13 août—1 an—dim mer ven

Professeur.

UNE Demoiselle des plus recommandées pour la compétence et l'expérience offre ses services comme professeur. Elle satisfera volontiers dans un institut ou donnerait des leçons à domicile ou chez elle. S'adresser par lettres aux initiales A. B., Bureaux de l'ABEILLE.
2sept—1P

Avis aux actionnaires de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans.

Avis est donné par les présentes, en vertu de la loi No 24 de la dernière session de l'Assemblée législative de l'Etat de la Louisiane, intitulée "Une loi pour la protection des personnes qui font des affaires avec les compagnies d'assurances organisées en vertu des lois générales de l'Etat, ou en vertu d'une loi spéciale" (copie de laquelle loi peut être examinée au bureau de la Compagnie), une assemblée générale des actionnaires de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle Orléans sera tenue au bureau de la Compagnie, No 3 rue Carondelet, Mardi, le 23 septembre 1890, à midi, pour prendre en considération les exigences de ladite loi et s'y conformer.

A la même assemblée les actionnaires seront appelés à décider et le fonds capital de la Compagnie sera divisé en actions de cent dollars chacune, et la charte amendée en conséquence.

J. TOYES,
Président.

W. G. Coyle & Cie.,
CHARBON, COKE.
Pittsbur